

« Clôture du Jubilé de la miséricorde. »

Quelques réflexions au retour du Colloque de La Neylière - Gillian Paterson¹

Objectifs

Le thème du colloque était : “Face à la mondialisation de l'indifférence, y a-t-il encore une place pour la miséricorde ?”. Le but était de faire de cette question un cadre utile pour aborder un certain nombre d'aspects de la mission et du ministère des Maristes en Europe, gardant à l'esprit les éléments suivants, qui en constituent le contexte :

- La situation critique dans laquelle se trouvent les ordres religieux et les interrogations portées sur leur rôle, leur raison d'être et leur identité dans l'Europe d'aujourd'hui.
- Les orientations prises par la réflexion catholique sous l'impulsion du pape actuel, en particulier les implications de l'idée de miséricorde pour le ministère de la solidarité et la mission.
- Le travail fait par le chapitre de la Province d'Europe pour définir les orientations de la mission de la Société de Marie, essentiellement l'éducation (en son sens le plus large), la promotion de paroisses plus missionnaires, l'accompagnement des personnes ‘en recherche’ et le soutien aux personnes exclues et marginalisées au plan socio-économique.
- La vision du fondateur sur la Société de Marie, et l'appel du Père Colin à ce que ses membres deviennent des ‘instruments efficaces de la miséricorde divine’.

Europe : les signes des temps

- Nous demeurons paralysés devant les implications possibles des conflits au Moyen Orient.
- L'ampleur des migrations a atteint un niveau de crise et les pays d'Europe sont aux prises avec les problèmes moraux, politiques et économiques qu'elles soulèvent.
- Les économistes et les responsables politiques expriment en privé leurs craintes d'un effondrement de l'économie, parce qu'ils savent que nos gouvernements n'ont jamais résolu les problèmes qui ont conduit à la crise financière de 2008.
- Les médias décrivent les effets cumulatifs des changements climatiques, mais la division règne sur la manière d'y faire face.
- Dans toute l'Europe il est devenu difficile pour les jeunes de trouver un emploi stable et un logement convenable.
- Les actes de terrorisme sont devenus, ces dernières années, une réalité de la vie quotidienne de nos villes, et ils vont vraisemblablement devenir plus fréquents.
- Les positions d'extrême droite gagnent du terrain dans toute l'Europe.
- La polarisation du discours politique, orchestré par les médias, fait qu'il y a de moins en moins de place pour un dialogue sincère.
- Nous sommes prisonniers d'un ‘paradigme technocratique’, qui brouille notre entendement en colonisant progressivement nos esprits et en se posant comme structure de notre existence. (Laudato si n°53)
- L'apparente ‘indifférence’ pourrait bien s'enraciner dans un sentiment de culpabilité, la peur et la conscience de l'impuissance de chacun.

Discernement et prise de décision morale

Les travaux du colloque ont été regroupés sous les thèmes du Dialogue, de l'Accueil et de la Solidarité. Les

¹ L'évaluation du colloque portait deux interrogations : « Qu'est-ce que j'emporte avec moi en quittant ce colloque ? Quelles sont les conséquences pour moi, pour nous, de ce que j'ai entendu ? »

Gillian Paterson est théologienne, actuellement chercheur associé au Heythrop Collège de Londres. Depuis 2008 elle a animé une série de colloques annuels, rassemblant des universitaires, des praticiens, et des décideurs pour explorer des questions difficiles en matière d'éthique dans notre société contemporaine.

activités de la Société de Marie consonent parfaitement avec la suggestion du pape François, que nous répondions à l'idée de miséricorde 'en considérant l'Église comme un hôpital de campagne, où l'on soigne en priorité les blessures les plus graves' (*Le Nom de Dieu est miséricorde*, p. 5-6.). Pour quelqu'un de relativement extérieur, il était stimulant de constater que chacun des participants au colloque de la Neylière s'efforçait, d'une manière ou d'une autre, de répondre à ce défi, en solidarité active avec des personnes qui, dans leur environnement local, vivent aux marges de la société.

Il était moins évident, dans nos discussions, de voir comment soutenir ou agir en interaction avec des personnes, paroissiennes peut-être, qui luttent dans leur propre vie pour faire face à ces immenses défis, moraux et sociaux, qui marquent le monde d'aujourd'hui. La pensée et l'action *sociales* du catholicisme se sont développées au même rythme dans les dernières années. Pourtant l'une comme l'autre ont souvent été en porte à faux avec un enseignement *moral* catholique qui s'est trop souvent réduit à l'application simpliste de règles prescrites. Les documents pontificaux récents ont mis l'accent sur la nécessité d'une participation à la vie et au travail de l'Église de laïcs ayant reçu une solide formation morale. La lettre *Amoris Laetitia* n'était pas encore publiée au moment du colloque, mais dans ce tout récent document, nous trouvons une insistance répétée sur la nécessité du discernement. Dans l'hôpital de campagne du pape François, l'enseignement moral de l'Église ne peut pas être détaché d'une réponse de compassion, réaliste et non idéologique, à ce contexte pastoral de souffrance.

L'idée de discernement a une longue histoire dans les traditions spirituelles, et ce n'est pas une surprise si c'est un pape jésuite qui nous met au défi de parvenir à des niveaux plus profonds de discernement dans nos interactions avec le monde qui nous entoure. La formation morale des fidèles catholiques a trop souvent pris la forme d'instructions en vue du 'respect des règles', et non d'une proposition de repères qui permettent à ceux qui entrent en dialogue avec la souffrance du monde de s'orienter. La conséquence est sans doute cette apparente indifférence qui, en réalité, masque un sentiment de paralysie et d'impuissance. Nos contemporains n'ont pas besoin d'être sermonnés sur cela. Ils ne désirent pas davantage piétiner des siècles d'enseignements moraux. Ils ont plutôt besoin d'une formation morale qui les aide à discerner ce qu'ils peuvent faire d'utile et d'efficace pour prendre en compte la réalité d'un monde de souffrance. La porte par laquelle nous entrons dans un tel dialogue est la porte de la miséricorde.

Miséricorde : humaine et divine

Au cours de la dernière session de nos trois jours ensemble, il y a eu un moment de morosité, le sentiment de continuer à lutter sans résultats visibles et tangibles. On ressentait comme une panique de voir la rencontre se terminer sans que quoi que ce soit ait vraiment changé. En fait, cela arrive souvent à la fin d'une session. Ce n'est pas de l'indifférence. D'un autre côté, il y avait une grande bienveillance, un engagement personnel, un accueil, un souci de la souffrance et de l'exclusion qui est l'exact opposé de l'indifférence, avec une aspiration passionnée pour la justice. Comme personne venant de l'extérieur, ce que j'ai expérimenté fut une forme de *Magnificat*.

Aussi ma dernière réflexion sur ces journées porte sur la personne de Marie, et sur le rôle puissant qu'elle joue dans le charisme mariste, dans la motivation des Maristes. J'en ai été émue, d'une manière à laquelle je ne m'attendais pas. Qui est Marie, en notre temps ? Qui sont les porteurs de Dieu ? Marie a-t-elle persévéré dans la foi ? Et ainsi de suite. C'est le point de départ d'une toute autre conversation, à laquelle je serais très intéressée de prendre part.